

A PROPOS DU 3^e ROMAN DE PAUL STEIGER INTITULÉ :

« UN HOMME SANS HISTOIRE »

PAR MONIQUE DOUILLET

Dans ce dernier roman, la barque avance plus laborieusement, frôle les écueils, se redresse des tourbillons. « Ne vous laissez pas prendre par le calme du fleuve quand il s'élargit. Son courant vous transporte. Au gré de ses méandres se révèlent d'impétueux passages. Soyez convaincu que sous les mots se cachent d'autres vies... soulevez les pierres. » Le narrateur qui la conduit fait des retours fréquents vers le passé, non le sien propre, mais celui de l'homme remarquable (pardon « sans histoire »), son alter ego ? Ya-t-il y a là un double personnage principal ?

Cette écriture se lit au fil du courant qui lui-même progresse au pas de l'homme et des pauses auxquelles il invite son lecteur pour le plaisir d'un mot ou d'une tournure à savourer. Personnellement je vérifie si la longue phrase parfaitement rythmée, agrémentée de conjonctions de subordination et de coordination que je viens de déguster est arrivée à bon port sur ses deux pieds. Et c'est toujours le cas, à ma satisfaction.

Beppe, italien et paysan de souche a gagné son lopin de terre et sa maisonnette, grâce à sa modeste solde de légionnaire, acquise au prix de l'écumage, des années durant, des borbiers de l'Indochine, dont il ne parle pas, ou si peu. Le langage provincial de certains personnages de son âge et de son environnement s'insère naturellement dans le récit classique sans tomber dans le folklore ou le patois qui nécessiterait une traduction en note de bas de page.

Le jeune François qui est d'abord son voisin, puis son disciple, devient son fils spirituel. Ils ont partagé un mode de vie serein et somme toute joyeux, fait de discrétion et de sobriété autour du jardinage et de la réflexion qu'ils entretiennent sur la vie.

(Extrait page 23)

D'ici, par-dessus le vallon, entre les sapins noirs, la vue portait jusqu'au bout du village, sur la maison de Beppe et la sienne. Les alignements du potager à l'arrière, les framboisiers, puis au fond l'herbe avec ce rond d'ombre que le vieux cerisier faisait, attiraient de loin le regard, si bien qu'il surprenait toujours par la singulière image qu'on pensait y voir d'un visage d'enfant, la bouche ouverte, le regard mutin, avec les toits pour casquette.

Beppe le savait que ce dessin réjouissait. Celui-ci était né du hasard, de la réunion géométrique des deux terres, de l'arbre, de ces romarins à l'endroit des

yeux que chacun, suivant son envie, avait mis là, et de la poésie qu'on voulait y voir.

Le premier, le cantonnier l'avait vu, puis l'adjoint, le facteur, celle-là même qui venait de l'épauler, la mère Ida, qui nettoyait les tombes d'ordinaire, ceux que le devoir menait en ces lieux, puis les curieux qui vinrent tout exprès s'en faire une idée, jusqu'à dire de cette figure qu'elle était celle d'un ange. Il s'en était tant dit depuis dans le village qu'on appela l'endroit le jardin de l'ange. Et cet ange-là, vieux de trois ans seulement, qu'une imagination hasardeuse et nécessaire avait descendu de là-haut, avait très vite construit sa légende. Sans s'interroger jamais sur ce paradis qui l'avait fait naître, se suffisant de le savoir là en protecteur de leur croyance, les gens d'ici répandaient déjà sa belle histoire à qui voulait l'entendre. François s'étonna un beau jour de la découvrir. Il la rapporta à Beppe qui l'ignorait encore. La nuit qui suivit, ils se disputèrent pour s'en octroyer chacun la gloire...

Les deux célibataires, soucieux de le rester, se sont mutuellement caché cependant un pan secret de leur existence.

Une à une, les femmes resurgissent au moment de la transmission.

Ce n'est pas à une *lecture rapide*, vous l'avez compris, que nous convie l'auteur, d'autant que l'intérêt n'est pas concentré dans la chute, mais distillé tout au long du récit pour le plaisir du lecteur non pressé, sensible au charme de cette écriture qui rend hommage à une certaine élégance ancienne dans la manière de s'exprimer.

Si vous avez envie d'en savoir davantage sur les livres de Paul Steiger, cliquez sur le lien qui conduit à son site (colonne de droite du blog) : La ferronnerie.